

Études littéraires africaines

POPE (Julie), *Émancipation et création poétique*. Paris : Vérone éditions, 2018, 378 p. – ISBN 979-10-284-0322-5



Fernanda Vilar

Numéro 47, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064789ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064789ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vilar, F. (2019). Compte rendu de [POPE (Julie), *Émancipation et création poétique*. Paris : Vérone éditions, 2018, 378 p. – ISBN 979-10-284-0322-5]. *Études littéraires africaines*, (47), 243–244. <https://doi.org/10.7202/1064789ar>

POPE (JULIE), *ÉMANCIPATION ET CRÉATION POÉTIQUE*. PARIS : VÉRONE ÉDITIONS, 2018, 378 P. – ISBN 979-10-284-0322-5.

La problématique d'*Émancipation et création poétique*, ouvrage tiré de la thèse de doctorat de Julie Pope, soutenue en 2014 à l'Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle, s'articule autour du double sens du mot « émancipation », tel qu'il est employé pendant la période coloniale, mais aussi pour évoquer la place des femmes, notamment dans l'écriture. Le lieu d'où l'autrice parle est celui de sa situation de femme noire, Camerounaise, habitant en France, une positionnalité garante de l'originalité de l'analyse, puisque l'émancipation de l'écriture a lieu non seulement dans l'approche des textes choisis mais aussi, pour l'autrice, dans le processus-même d'écriture de la thèse.

En analysant les poèmes de la Négritude, Julie Pope démontre que l'émancipation poétique peut aussi être le véhicule de l'émancipation politique, sans qu'il faille nécessairement des œuvres volontairement engagées. Les premiers poètes de la Négritude inaugurent un rapport différent avec la langue française et ouvrent la voie à l'émergence de l'écriture des femmes après les indépendances. L'autrice analyse l'écriture de Mariama Bâ, Calixte Beyala et Marie Ndiaye, lesquelles, dans leur création artistique, promeuvent un déracinement de la langue pouvant même effacer le clivage entre masculin et féminin (notamment chez Ndiaye).

Ensuite, Julie Pope explique que l'émancipation est une construction qui implique un travail de réflexion sur l'héritage colonial au niveau sociétal aussi bien que personnel. Son analyse des textes repose sur les conditions historiques de leur production. La place de la langue est centrale dans cette démarche. Entre la « fidélité » ou « l'infidélité » à l'héritage, et l'interrogation sur la racine du mot « émancipation » (le *manceps*, la « mainmise », selon l'approche de Jean-François Lyotard), J. Pope examine la façon dont une langue peut habiter plusieurs réalités et cultures avec pour résultat de produire une image inattendue de l'Afrique : celle où les femmes énoncent la violence subie dans un langage pervers, et réclament le droit de penser la société et d'agir pour surmonter les héritages coloniaux.

J. Pope propose une interprétation du personnage de Salimata dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, en partant de l'hypothèse selon laquelle l'écrivain dépasserait les clichés de l'écriture masculine ou féminine et ferait place à l'accueil, à l'ouverture et au mouvement. Aussi « Salimata est celle qui est différente car différée, c'est-à-dire qu'elle incarne une Afrique qui ne peut

plus s'interpréter de la même façon cinquante ans plus tard » (p. 117). J. Pope conteste les stéréotypes liés aux discours masculins et féminins en même temps qu'elle prône l'émancipation du texte littéraire qui aurait pour but « la recherche de l'identité qui constitue le moteur de cet affranchissement d'une autorité » (p. 280).

Un autre aspect de l'émancipation, évoqué à la fin du texte, concerne la religion. Elle donne l'exemple du prêtre Éric de Rosny qui s'initia à la sorcellerie lorsqu'il était jésuite au Cameroun, interrogeant sa foi, entre christianisme et rites des maîtres de la nuit à Douala. La Bible a été la base de propagation écrite de la culture occidentale et a influencé la littérature inventée en Afrique. À contre-courant, J. Pope évoque les missionnaires qui cherchèrent à s'émanciper de cette pratique évangélisatrice, étant entendu que s'émanciper, c'est se remettre en question.

La lecture croisée des autrices et auteurs francophones de 1930 à nos jours montre que la création poétique s'est faite à partir de la « déconstruction » du colonisé et de son héritage colonial. J. Pope réussit à montrer que l'émancipation ne se fait pas seulement *par* l'écriture, mais aussi *dans* l'écriture : il s'agit d'un travail qui saisit tout ce qui est dans le présent et se confronte au passé pour proposer un autre avenir. La thèse a également été pour l'autrice un lieu d'émancipation par et dans l'écriture, raison pour laquelle il est important de savoir d'où elle parle pour bien comprendre sa réflexion.

On regrette toutefois le manque d'attention accordé à l'édition et à la mise en forme du texte édité, qui se reflète dans le manque de ponctuation et d'espaces (de l'introduction à la conclusion), dans les répétitions d'un même paragraphe (p. 368 et 369) ou de mots. Ce manque de soin ne rend pas justice au sujet traité.

■ Fernanda VILAR

ROCH (ALEXANDRA), *LE MARRONNAGE DANS LA LITTÉRATURE CARIBÉENNE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2017, 328 P. – ISBN 978-2-343-11977-9.

Près de vingt ans après la parution de l'étude fondatrice de Marie-Christine Rochmann, *L'Esclave fugitif dans la littérature antillaise* (2000), Alexandra Roch renouvelle l'intérêt porté aux représentations du nègre marron et du marronnage dans le roman caribéen francophone et anglophone. En mettant en regard trois romans du Trinidadien Earl Lovelace (*The Schoolmaster*, *The Dragon Can't Dance*